



© Marie-Hélène Giannessini

muze : Initialement, les contes de fées étaient destinés aux adultes, à la veillée...

Marie-Laure Colonna : Les contes ont été très brièvement adressés aux enfants. De longtemps, ils étaient destinés à la famille, au village. C'est pourquoi je crois qu'ils vont beaucoup plus loin que les réflexions de Bruno Bettelheim [auteur de *Psychanalyse des contes de fées*, en 1976, NDLR]. Avec Bettelheim, les contes apprennent aux enfants comment se conduire dans l'existence et comment dépasser leurs peurs. Mais on peut tout à fait l'appliquer aux adultes. De plus, la tradition du conteur revient en Bretagne, tandis qu'en Extrême-Orient ou en Afrique, les conteurs sont toujours là. On redécouvre l'importance de la voix, de celui qui raconte.

muze : Le genre du conteur a-t-il une incidence sur le conte ?

M.-L. C. : Cela dépend de l'utilisation, professionnelle ou familiale. À l'origine, les conteuses exerçaient vraisemblablement plus à la veillée dans le cercle familial et les conteurs plus dans le groupe du village. En fonction du genre, les personnes choisissent sans doute des contes différents et mettent spontanément en exergue des aspects différents. Le pouvoir d'évocation des contes est grand. Ils sont destinés à l'identification. Cela dit, les femmes s'identifient beaucoup plus.

muze : Ces récits sont-ils liés à une société, à une époque ?

M.-L. C. : Oui. Marie-Louise von Franz [psychanalyste jungienne spécialiste des contes, NDLR] a montré que des thèmes apparaissent de préférence dans certaines cultures pour compenser l'unilatéralité de la position consciente culturelle dominante. Dans une culture trop rigide, les contes invitent à vivre sa vie passionnelle, artistique, pulsionnelle... Là où le laxisme règne, ils incitent à suivre scrupuleusement l'ordre donné par un vieux sage ou une fée. Un rééquilibrage se produit à travers le conte. C'est une de ses visées, semblables aux fonctions de l'inconscience, des rêves.

muze : Quelles sont ses autres visées ?

M.-L. C. : Les contes enseignent aux adultes, comme une psychanalyse qui ne dit pas son nom, comment se comporter face aux conflits de la vie quotidienne

en les acceptant sans les refouler ni les moraliser a priori. Ils apprennent à se tenir dans le feu d'une situation conflictuelle jusqu'à ce que survienne un mouvement de la psyché, par les rêves, une solution inopinée dans le quotidien, un animal-guide dans les contes. Ce mouvement permettra à l'ego de décider sans être contraint ni par la raison ni par la morale ni par le déchaînement des pulsions. La morale, notamment occidentale, a tendance à nous faire opter pour une partie au détriment de l'autre. On sort de l'aspect binaire habituel des conflits. Les contes lient les différents aspects de la personnalité qui, autrement, seraient dissociés.

muze : Quel est le processus qui déclenche ce mouvement de la psyché ?

M.-L. C. : Comme en psychanalyse, on attend que la fermentation de la psyché produise d'elle-même des possibilités nouvelles. On se penche sur ce que les situations disent symboliquement et on évite d'aller directement vers des situations concrètes. Dans les contes, classiquement, la jeune héroïne demande de l'aide à son inconscient ou se met à pleurer de manière humble. À ce moment-là apparaît une aide miraculeuse. Elle survient par l'écoute de ce que l'âme profonde a à dire.

muze : Comment les contes de fées continuent-ils d'exister au XXI^e siècle ?

M.-L. C. : Les films, les jeux vidéo, les séries comme *Game of Thrones* ou encore les livres de science-fiction proposent des histoires de légende. Tout cela relève des thèmes du conte. Le conte est à prendre de façon extrêmement large. Il a, selon moi, décidé de se servir du cinéma, pas l'inverse, d'utiliser les techniques modernes de ce support très à la mode, de se servir de la fonction de l'âme qui parle à travers l'intuition, les paraboles, la poésie, les images à l'instar du domaine du sacré. C'est la force en nous de la narration et de l'image qui s'empare du cinéma, pour retrouver, y compris d'une manière encore plus large, sa place fondamentale. Le cinéma est une caisse de résonance. Les grands films comme *Star Wars*, *Matrix* sont une forme, certes un peu dif-